

Benedict Cumberbatch

sera le Grinch, 15 ans après Jim Carey et la version de Ron Howard. Sortie repoussée à novembre 2018.

© JASON MERRITT/AFP.



CULTURE

« L'homme ne peut pas vivre à l'écart du monde »



Frank Pé avec Little Nemo, à la balustrade de sa grande rétrospective bruxelloise. © DANIEL FOUSS.

A lire absolument

1984. Sous le titre provocateur de « L'Élan n'aura jamais d'album », Frank Pé se rit à quatre pattes du blues de l'adolescence.
1987. « Broussaille, les baleines publiques » : la naissance poétique d'un héros bruxellois ouvert au monde.
1994. Avec « Zoo », l'auteur émerveille et touche à la tragédie humaine.

EXPOSITION Le monde animal selon Frank Pé au Centre belge de la BD

► Grand faune de la BD, le créateur belge sort ses griffes.

► L'artiste de l'intelligence animale a foi en la symbiose entre la nature et l'homme.

ENTRETIEN

Né dans le quartier bruxellois du jardin botanique, Frank Pé a grandi hanté par les mystères de la nature. Son premier personnage de bande dessinée sera l'Élan pince-sans-rire du journal *Spirou*, trop intelligent pour le monde des humains. Broussaille, son héros à succès, mettra en scène un ami de l'eau claire, des baleines et des poissons-chats. Dans *Zoo*, il dessinera l'utopie d'un jardin d'Éden dont la Première Guerre mondiale bouleversera les rêves d'harmonie et de paix. Puis la carrière de Frank Pé bascule vers le dessin animé, la fresque, la sculpture, la scénographie de parcs zoologiques... Tout récemment, il a réveillé le mythe du Little Nemo de Winsor McCay. L'artiste belge planche actuellement sur une aventure de Spirou et Fantasio à inscrire dans la suite de *Bravo les Brothers*, le joyau de Franquin. Entre-temps, le Centre belge de la bande dessinée rend hommage à ce magicien discret, sincère, dont le crayon fragile est habité de grâce animale. Frank Pé fait voler les tortues, danser les éléphants et pleurer les girafes. Nous l'avons surpris avec un faune sur l'épaule dans la rue des Sables.

Vous êtes un enfant des villes. D'où vous vient cette fascination pour la nature et les animaux ?

J'habitais Saint-Josse et je me souviens que je regardais passer avec fascination des voitures de déménagement Vanderghoten tirées par des chevaux ! Tous les enfants ont des souvenirs de ce genre mais moi, ils ne m'ont jamais quitté. Je pense que l'image de l'animal était comme un refuge. Plus tard, je me suis

inventé des animaux rien qu'à moi.

L'art faisait aussi partie de vos sources d'inspiration dès les premiers coups de crayon ?

J'ai été profondément marqué à 13 ou 14 ans par un livre sur Rodin dans lequel figurait une interview sur ses conceptions de la vie artistique. Je ne me sentais pas bien à l'école. Je pensais que la vie d'artiste me permettrait de trouver ma place dans le monde. J'ai abordé la bande dessinée avec Rodin dans ma poche ! Aujourd'hui, Rodin est un classique, mais il faut se souvenir qu'il haïssait l'académisme. Il cherchait la nature authentique, comme André Franquin, mon modèle. Il aimait l'inconnu, le non-maîtrisé. Moi aussi, je voulais aller chercher les choses avec les tripes. Le dessin est un questionnement profond. Mais je ne dois jamais oublier que je travaille pour le grand public. Ça implique que la forme adoptée doit être digeste. Ce n'est pas le cas pour un artiste peintre contemporain qui accroche ses œuvres en galeries...

Vous êtes convaincu de l'intelligence animale ?

Je préfère le mot conscience au mot intelligence. Nous sommes tous des êtres incarnés dans un corps animal. L'homme domine les autres par son intelligence pratique de façon plutôt barbare. Nous faisons partie d'un tout, au même titre que les planètes de l'univers. L'homme ne peut pas vivre à l'écart du monde et pourtant, nous l'oublions sans cesse...

Le mythe du faune, cette

créature de légende, mi-homme, mi-animal, vous obsède ?

C'est le fil rouge de l'expo. Il est apparu chez Broussaille dans Un faune sur l'épaule, sous forme d'une quête spirituelle. Le personnage de Broussaille avait grandi intérieurement. Il s'est ouvert à quelque chose de plus vaste. En posant un faune sur son épaule, j'ai signifié l'interdépendance entre la nature et l'homme.

Faut-il voir une forme de mystique de la

nature en filigrane de votre œuvre ?

Je dirais plutôt une tendance à la spiritualité. Broussaille est né pour présenter la nature. Il a évolué et ça m'a mené, à titre personnel, à chercher des réponses dans ma propre vie. C'est ça que j'appelle la spiritualité. A mon sens, la mystique balance plutôt du côté de la foi. Je ne produis pas de mystique dans mon œuvre : ce serait une imposture complète. Je suis un chercheur spirituel et rien que ça peut suffire à faire peur aujourd'hui ! En Occident, le matérialisme a évincé la religion. Du coup, on se retrouve face à soi-même. Chaque individu doit trouver sa voie. C'est là tout le sens de l'aventure de Broussaille et de son faune : nous ouvrir l'esprit de manière humble et non excluante...

Comme le montre très bien l'exposition, vous êtes sorti des cases pour aller vers la toile, la fresque et le dessin animé avec « Excalibur », « Robinson Crusoe » ou « L'île mystérieuse », dans quel but ?

J'aime l'énergie physique et psychique. Le jour où j'ai fait ma première fresque dans un salon de BD, j'ai senti cette énergie circuler dans tout mon corps. Je me souviens que je croquais un tigre et qu'il me renvoyait en cadeau sa fierté d'être un tigre, et que je la rendais à mon tour au public à travers le dessin.

Pour ce qui concerne l'animation, ce n'est pas mon métier. Je suis dans la recherche de personnages. On attend de moi de la créativité. Le reste est confié à des équipes de gens très compétents avec des ordinateurs en 3D. Moi, je travaille au crayon et à la gouache.

Vous auriez pu être un auteur à succès avec Broussaille, mais vous avez abandonné le personnage après cinq albums. Vous n'avez pas le sentiment



Le faune, fil rouge de l'expo. © FRANK PÉ

d'être passé à côté d'une œuvre ?

Mon œuvre aurait effectivement pu être Broussaille, mais j'étais à la fois lent et exigeant. Je rêvais de vérité, d'authenticité, ce qui m'a amené à quitter la bande dessinée classique pour aller vers la couleur directe et la recherche de la lumière avec Zoo. Puis j'ai carrément eu envie d'ailleurs, de fresques, de sculpture... Mon champ s'est ouvert bien au-delà de la bande dessinée commerciale. En réalité, mon souci n'a jamais été de faire une œuvre. Dessiner, c'est juste un plaisir, celui d'offrir de la beauté aux gens...

Vous avez aussi signé des scénographies de parcs animaliers. Au XXI^e siècle, le zoo n'est un concept dépassé ? Qui rêverait de passer sa vie derrière des barreaux ?

Le zoo est un équilibre entre le bien-être animal, l'architecture, le public. Si je me mets à la place de l'animal et que je dois aller en cage toute ma vie, je me sentirais très mal. Un être humain en cage se sent enfermé dans sa tête. Pour un animal, l'espace dont il dispose n'est pas toujours ce qui compte le plus dans sa vie. Au zoo, il n'est pas menacé et reçoit tout ce dont il a besoin. On peut lui apporter de quoi être heureux, à condition de le respecter. Les zoos ne sont pas près de disparaître. Ils enregistrent dans le monde entier plus d'entrées que les manifestations sportives. ■

Propos recueillis par DANIEL COUVREUR

Frank Pé, les passions d'un faune, jusqu'au 4 septembre, tous les jours de 10 à 18 heures, Centre Belge de la Bande Dessinée, 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles. Infos : www.cbdb.be